Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 3

Rubrik: Lettre de Munich

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Franck, une très habile transcription du prélude de *Parsifal*, de sa composition ; et, pour terminer l'audition, la brillante *Fantaisie en sol* de S. Bach, que le grand organiste a supérieurement exécutée.

✧

Saison théâtrale. — MM. Emile Huguet et Sabin-Bressy viennent de faire paraître le tableau de leur troupe d'hiver. L'on jouera le grand-opéra, le drame lyrique, l'opéra comique et l'opérette. L'orchestre est sous la direction de MM. Joseph Lauber, notre distingué compatriote, et de M. Tavernier. — Le programme des nouveautés ne porte le nom de Wagner que pour les reprises de *Tannhäuser* et *Lohengrin:* nous ne sommes décidément pas considérés comme assez mûrs pour entendre les *drames lyriques* wagnériens faisant partie du répertoire courant des scènes bâloise et zurichoise. — Nous avons du reste pleine confiance en le talent, en l'intelligence et en l'amabilité des nouveaux directeurs et espérons qu'au bout de peu de temps ils se rendront compte que le public genevois commence à être las de l'exclusivisme du théâtre en matière du choix des pièces musicales à représenter. Un grand nombre de dilettantes genevois aspirent depuis longtemps à voir se reconstituer d'une façon large et éclectique, un répertoire jusqu'à présent presque uniquement composé de pièces françaises. La situation de Genève entre la France et l'Allemagne devrait permettre de faire une part à peu près égale aux chefs-d'œuvre reconnus et aux nouveautés de ces deux pays voisins. Ainsi est-il fait en Suisse allemande. — Nous serons toujours heureux de réentendre Samson et Dalila, Manon, Werther, Carmen, l'Attaque du Moulin, qui sont des chefs-d'œuvre. Nous aurons une joie toute particulière à réapplaudir cet hiver le *Roi d'Ys*, de Lalo, qui est une œuvre de très grande valeur. Nous serons très intéressés par les représentations de *La vie de Bohême*, de Puccini, et de la *Gioconda*, de Ponchielli, — mais ne pouvons que regretter que l'on ne nous donne l'occasion de pouvoir admirer aucun chef-d'œuvre classique, aucune nouveauté de l'école allemande. L'on a toujours objecté que c'est un grand labeur pour les artistes du théâtre de devoir étudier des œuvres qu'ils n'auront plus l'occasion ensuite de rejouer sur les scènes françaises.... Mais *Kassya* de Delibes, mais *Moïna* d'I. de Lara, font-ils vraiment partie du répertoire courant français ? Quoi qu'il en soit, on nous annonce le *Freyschütz*, et cela c'est très bien, et cela nous réconcilie avec d'autres annonces dont nous ne nous expliquons pas l'opportunité. Voilà longtemps, très longtemps que le public genevois n'a eu l'occasion d'applaudir l'exquise comédie musicale de Weber, qui faisait jadis les beaux soirs du vieux théâtre. Espérons que cette reprise est un acheminement à la fondation d'un répertoire classique qui contribuera au développement du goût musical de notre public.

Cela dit, — il fallait le dire, — attendons le lever du rideau ; prenons l'engagement d'aller le plus souvent possible au théâtre, invitons tous nos dilettantes à faire de même et souhaitons sincèrement bonne chance aux nouveaux directeurs.

OCTAVE.

LETTRE DE MUNICH

Les représentations au Prinzregenten-Theater.

Le vœu cher au roi Louis II de Bavière d'ériger un théâtre spécial pour l'exécution des œuvres de R. Wagner sur les bords poétiques de l'Isar est réalisé. Ce que les Munichois d'alors, égarés par des détracteurs intéressés et une presse aveugle et malveillante, avaient fait échouer, les Munichois d'aujourd'hui l'ont réparé grâce à quelques vrais amis de l'art et surtout à l'initiative, à l'ardeur infatigable, à l'enthousiasme du chevalier Ernest de Possart. Par sa force de conviction et son énergie, il a triomphé de toutes les cabales et fait taire les jalousies, car sa noble entreprise avait naturellement suscité mainte polémique. Le mot terre à terre de concurrence avait même été prononcé à propos de Bayreuth. Concurrence ? et pourquoi n'y aurait-il qu'un seul théâtre au monde où l'on représentât le drame wagnérien tel que le maître l'a conçu ? Ne serait-il pas à désirer au contraire qu'il y en eût dans tous les pays, dans toutes les villes ? On verrait alors le goût et la conscience du public se relever et ce serait peut-être le plus sûr moyen d'arriver à la régénération des âmes salies par la boue de notre époque.

Construit rigoureusement d'après les idées de Wagner, le théâtre du prince régent, auquel tous les perfectionnements modernes ont été apportés, s'élève sur la rive droite de l'Isar, dans

une contrée jadis déserte et qui maintenant se peuple comme par enchantement. La salle, en amphithéâtre, est d'un goût exquis dans sa simplicité ; l'acoustique en est merveilleuse : un vrai Stradivarius ; la sonorité de l'orchestre, admirablement homogène, laisse aux voix toute leur fraîcheur et ne les couvre jamais ; chaque timbre conserve son accent propre et vibre avec chaleur.

En entrant dans cette salle, la première impression éprouvée est un profond respect pour le maître qui a tant lutté, tant souffert, avant de voir accepter par le monde la splendeur de sa pensée, le maître dont la volonté inébranlable réussit à briser tous les obstacles et à vaincre les cabales ourdies contre lui ; et dans ce théâtre somptueux édifié à son génie, et où chacun vient lui rendre hommage, en pensant à cette vie agitée et fiévreuse où il a gémi sous l'incompréhension et dans la solitude, une émotion intense s'empare de nous, un saisissement nous prend à la gorge. Mais le recueillement se fait, l'obscurité envahit tout, et, mystérieuses, s'élèvent de l'orchestre les premières notes du prélude de *Tristan ;* la douce mélodie monte, monte, de plus en plus passionnée, l'on vibre avec elle et l'on sent courir dans ses veines un sang plus généreux et dans son cœur aussi un immense désir d'amour.

Je voudrais parler de l'interprétation, mais que dire là où l'on ne peut accorder que des éloges ? Tout est parfait, jusque dans les plus petits détails, et l'on ne peut que s'incliner respectueusement devant tant d'efforts si magnifiquement couronnés. La mise en scène et les effets de lumière, dus à M. Lautenschläger (l'inventeur de la scène tournante), sont tout simplement prodigieux. L'orchestre, que dirigeait avec une maîtrise et un enthousiasme extraordinaires M. H. Zumpe, dans les *Maîtres chanteurs*, *Tannhäuser* et *Lohengrin*, est admirable de précision et de chaleur. Les chœurs sont merveilleux de puissance et de vie. Quant aux acteurs, on les a tout à fait oubliés, tant ils ont su s'incarner dans leurs rôles : et c'est là, je crois, le plus grand compliment qu'on leur puisse adresser. Les moindres intentions du maître ont été rendues scrupuleusement et dans une telle perfection que la corrélation entre les paroles, la musique et le geste était absolue, l'illusion de la vie complète.

J'aimerais citer les plus beaux décors, les effets de lumière les plus réussis, les scènes les plus saisissantes, mais alors.... il faudrait tout citer ; et d'ailleurs, comment se résoudre à faire une critique ! une pâle énumération des moyens techniques employés pour arriver à ce résultat formidable ! Vous reste-t-il aucune faculté analytique lorsque empoigné, ému jusqu'au fond de l'âme, on écoute vibrer celle des personnages qui vivent devant vous ?

La représentation de *Tristan*, dirigée par M. F. Fischer, malgré quelques défaillances aux deux premiers actes, fut sublime dans le dernier ; Mme L. Nordica remplissait le rôle d'Iseult avec une passion brûlante. *Tannhäuser* aussi fut admirable, et l'interprétation de Mlle M. Ternina (Elisabeth) et de M. Knote (Tannhäuser) absolument parfaite. *Lohengrin* fut pour nous une révélation ; nous avions souvent entendu cet *opéra* sur nos scènes, mais jamais ce *drame* poignant, car c'est bien un drame, un vrai drame, humain, héroïque et plein de mystère auquel nous assistions.

J'ai gardé pour la fin les *Maîtres chanteurs*, car c'est ici que fut le point culminant. Tout concourait à rendre cette impression inoubliable, une Eva (Mlle Fleischer-Edel) exquise d'ingénuité, un Walther (M. Knote) plein de feu, un Sachs (M. Feinhals) adorable de bonté, un Beckmesser (M. Geis) grotesque au possible, sans jamais être comique, les chœurs, formidables de mouvement et de clarté dans la bagarre du second acte, la mise en scène, d'une vérité, d'un pittoresque, d'un coloris dont on n'a pas idée, enfin l'orchestre, pour lequel je ne trouve pas d'épithète assez admirative ! Et lorsque, au dernier tableau, les corporations arrivent, la Pegnitz scintille, la scène se remplit peu à peu et qu'au milieu de ce chatoiement de couleurs et des acclamations de la foule, Hans Sachs reçoit d'Eva, dans un transport de joie, la couronne que Walther lui décerne d'un geste enthousiaste, et qu'à l'orchestre éclate, triomphal, le thème des maîtres, alors, en proie à une joie infinie, on oublie tout, interprétation, acteurs, et la vie, et soi-même ! on oublie surtout notre misérable époque de noirs calculs et de basse politique ! et ce n'est plus en poète ni en musicien, ce n'est plus en critique ni en dramaturge qu'on écoute ; non, c'est en *homme ;* on vit avec l'œuvre, on vibre de tout son être, et l'on sent à ce contact bienfaisant son cœur s'ouvrir démesurément et son âme s'élever ! Ah ! combien Wagner avait raison, comme l'art vous transforme et vous ennoblit ! Plus que jamais nous croyons à sa haute

signification morale, à son but éminemment civilisateur, et nous sondons enfin la profondeur de cette religion que Wagner disait être le pivot de l'humanité! et nous crions merci! merci! dans un suprême élan de reconnaissance, au génie qui soulève en nous de si nobles enthousiasmes, de si hautes aspirations! Et merci aussi à tous ceux qui, unissant leurs forces et leurs talents dans un enthousiasme désintéressé, se sont faits les interprètes de sa puissante pensée!

ERNEST BLOCH.

LA MUSIQUE EN ALLEMAGNE

Les *prochaines représentations de Bayreuth* auront lieu exceptionnellement en été 1902, et non pas comme de coutume dans deux ans. Cette heureuse décision est due d'abord au nouveau directeur de Bayreuth, le célèbre Hans Richter, qui, à partir de cette année, s'établit définitivement dans la cité wagnérienne, ensuite à la bonne volonté des artistes qui reviennent avec le même enthousiasme chaque année. — On lit aussi dans le journal de Hof qu'Albert Niemann a conseillé à Mme Cosima Wagner de donner des représentations trois ou quatre ans de suite; on pourra ainsi amortir les grands frais qui ont été occasionnés par les décors et les machineries qui sont maintenant au complet pour toutes les œuvres de Wagner, à l'exception de *Rienzi*.

Cette mesure aurait un autre but, celui de combattre la concurrence du théâtre de Munich qui se fait de très belles recettes les années où l'on ne joue pas à Bayreuth. Comme on le voit, ce conseil a été suivi.

La trilogie « Oreste » de Félix Weingartner sera représentée pour la première fois cette année au théâtre de Leipzig. Cette œuvre intéressante se joue d'une seule soirée. L'auteur a divisé le sujet en trois parties qui portent les titres : « Agamemnon, » « Le Sacrifice » et les « Erinnyes ». Il sera très curieux de voir comment l'auteur a pu tirer d'un sujet aussi aride une œuvre qu'on dit être très artistique.

La maison Breitkopf et Härtel à Leipzig, éditeur de cette trilogie de Weingartner, annonce en même temps une nouvelle édition de « Lohengrin, » de « Tristan et Yseult » de Wagner, de la grande messe en ut mineur de Mozart et enfin de la comédie « Mopsus » de Bartholdy et Volz.

Un Festival de Beethoven à Eisenach. Le théâtre municipal prépare pour les 5-7 octobre un grand festival où l'on n'exécutera que des œuvres de Beethoven. L'orchestre de Meiningen, sous la direction de Fritz Steinbach, sera considérablement renforcé et d'éminents solistes ont promis leur concours. En quatre concerts on entendra les symphonies 1, 3, 5, 7 et même la 9e, l'ouverture : « Zur Weihe des Hauses, » celles de « Coriolan » et les trois de « Léonore ». Le professeur *Halir* jouera le concerto de violon. M. Frédéric Lamond exécutera le concerto pour piano en mi bémol. On donnera ensuite la Fantaisie avec chœur op. 80 et l'Octette pour instruments à vent op. 103.

Un mot de Hans Richter. C'était à Bayreuth, lors des Festspiele de cet été. Il y avait à la villa « Wahnfried » un concert donné par une musique militaire devant un public invité et on ne jouait que des œuvres de *Siegfried Wagner*.

Le temps s'assombrit et une pluie diluvienne commença à tomber, suivie bientôt d'un orage épouvantable. Mais nos musiciens ne bronchèrent pas. Les cahiers de musique étaient trempés et des instruments à vent coulaient de véritables ruisseaux. Le public s'était sauvé, mais la musique militaire joua jusqu'à la dernière note du programme. On régala ces braves soldats d'un tonneau de bière. Enchantés de cette récompense, les soldats-musiciens exécutèrent en bis l'ouverture du « Herzog Wildfang, » sous la direction de Siegfried Wagner. Après les applaudissements bien mérités, les flots de bière recommencent à couler et Hans Richter, allant serrer la main du chef, lui dit : « Bravo, cher maître, je vois que les soldats allemands non seulement ne craignent pas le feu, mais ne reculent pas devant l'élément liquide! »

C.-H. R.

Erratum. Article : *La musique en Allemagne*, nº 2, pag. 20; lire : « l'on compte parmi les élèves de jeunes *commençants* et non de jeunes *commerçants*. »

Nouvelles artistiques

Jardin splendide, vertes pelouses, beaux ombrages, exquises échappées sur un horizon bleu.... scène en plein air, bâtie à la diable, décor sordide représentant on ne sait quoi; effiloché, criblé de taches huileuses; rideau jadis